

Épiphanie du Seigneur. Manifestation de Sa gloire aux nations annoncée par le prophète Isaïe et concrétisée par la venue de ces mages venus d'Orient dont nous parle aujourd'hui l'évangéliste Mathieu.

Jusque là, Jésus n'avait reçu la visite que des bergers, hommes rudes tenus plus ou moins à l'écart de ceux qui comptaient en Israël ... les prêtres et leur clientèle, les docteurs de la Loi et les pharisiens... L'élite politique et religieuse du pays ne s'était pas déplacée pour voir l'Enfant nouveau-né. Elle en ignorait même l'existence. Ainsi devait-il en être, à quelques exceptions près, tout au long de l'existence de Jésus. Ceux-là même qui auraient dû être les plus intéressés à sa venue, à sa reconnaissance, ne cesseront de l'ignorer ou de le tenir en grande suspicion. Faut-il s'en étonner ? Oui et non. Oui car on aurait pu espérer que les plus versés dans la connaissance de Dieu et des Livres saints auraient dû être les premiers à la crèche et, plus tard, les plus accueillants aux paroles de Jésus. Non car les sages et les savants, trop sûrs et imbus de leur réputation et de leur science, n'avaient pas le cœur assez pauvre pour accueillir l'Enfant et reconnaître en Lui le « désiré des nations. »

Ignoré par les siens, Jésus sera visité et reconnu par ces mages venus d'Orient, habitués à scruter les astres et à les interroger. Des étrangers donc. Là encore, à travers eux, se laisse déjà pressentir le succès de la première prédication chrétienne auprès des païens et son relatif échec en pays d'Israël. Il y a là en germe tout le drame du peuple juif à qui son élection n'a pas permis de reconnaître le plus merveilleux des fruits de la promesse faite aux pères, ce Messie annoncé par les prophètes et rejeté par lui. Il y a là un grand rendez-vous manqué.

Mais aussi, en contrepoint, une grande espérance pour les nations païennes. Elles aussi, à travers les mages, sont conviées à partager la joie apportée par l'Enfant. Elle n'est plus seulement réservée à quelques uns, elle est disponible à tous. La réussite de la mission chrétienne s'enracine là dans cet éclatement de la promesse aux dimensions du monde. Il n'est personne, désormais, qui puisse en être exclu. C'est comme cela que nous-mêmes avons pu devenir chrétiens quand des missionnaires de l'Évangile sont venus jusqu'à nous pour nous annoncer le Sauveur du monde. Mais une question se pose. Qu'avons-nous fait de cette Bonne Nouvelle ? Avons-nous su la garder vivante et attirante ou bien l'avons-nous cachée sous le boisseau ? Comme une lumière dont on craint qu'elle ne brûle, tellement elle est vive et ardente.

Après avoir reçu la Parole et en avoir vécu de longs siècles, il semblerait qu'aujourd'hui, elle n'arrive plus à trouver le chemin des cœurs et des intelligences.

Où, plutôt, car la Parole est toujours aussi fraîche et pure qu'au premier jour, celle-ci ne trouve plus assez de témoins pour la faire entendre et rayonner.

C'est le défi qui est le nôtre. Comment le relever ? Comment aller, pour reprendre une expression aimée du pape François, « aux périphéries » ? Celles-ci sont multiples et peuvent nous donner le vertige mais nous ne sommes pas limités à nos seules forces. Un Autre est avec-nous qui nous précède dans le cœur des hommes. Il s'agit de l'Esprit Saint. Cet Esprit qui a mis en marche les mages vers le lieu où reposait l'Enfant. Cet Esprit qui leur a fait surmonter les obstacles opposés par Hérode et ses soldats « aux manteaux couverts de sang ». Cet Esprit qui a fait d'eux les premiers témoins auprès des nations païennes. Avec Lui, aujourd'hui, continuons l'aventure, annonçons hardiment le Christ.